

Les études berbères dans le cadre des études africaines

Daniela MEROLLA

Université de Leyde, Pays-Bas

Mon essai se veut une réflexion sur les études berbères dans le cadre des études africaines. La réflexion présentée dans ces pages s'inscrit dans la poursuite de la démarche commencée par Salem Chaker qui nous a donné de grands tableaux du développement des études berbères dans le cadre des mouvements sociaux et des processus historiques des deux siècles derniers.

Historiquement, les études africaines et la recherche sur le berbère ont eu une existence relativement parallèle, étant donné que les études sur l'Afrique du Nord ont été généralement incluses dans le domaine de la recherche sur « le Monde Arabe et le Moyen-Orient », alors que le « reste » de l'Afrique a été étudié comme un ensemble plutôt homogène et bien distinct du premier. Dans ce développement, nous pouvons reconnaître des processus historico-sociaux et des motivations disciplinaires aujourd'hui bien connus. J'évoquerai d'abord les effets cognitifs des colonisations anglaise et française et puis le cas de la colonisation italienne¹.

Comme l'écrit Paul Timbaye Zeleza², la constitution des « deux Afriques » est le produit de longs processus historiques³, mais c'est pendant la période coloniale que la « fabrication » des deux Afriques acquiert la forme et le contenu que nous

¹ Le texte de cette communication est issu de l'article en italien Merolla 2013 : 68-82.

² Zeleza, 2006 : 15.

³ « Le divorce de l'Afrique du Nord [du reste de l'Afrique] peut avoir commencé avec les invasions arabes au VII^e siècle, mais il a reçu son imprimatur épistémique et idéologique avec l'émergence de l'eurocentrisme, après l'ascension de l'Europe moderne, qui a entraîné pour l'Afrique [...] la traite atlantique des esclaves [...] en raison de laquelle l'Afrique est devenue de plus en plus racialisée ».

connaissons encore aujourd'hui. En 1884/1885, la conférence de Berlin établit les règles de la colonisation européenne et ce qui en anglais a été défini comme le « Scramble of Africa », le grand partage de l'Afrique⁴. À partir des années 1920, deux énormes domaines coloniaux voient le jour sous l'égide de la France et de l'Angleterre : ce que l'on appelait l'Afrique « française », qui s'étendait de la Méditerranée au Golfe de Guinée⁵, et l'Afrique « anglaise », qui s'étendait presque sans interruption de l'Égypte à l'Afrique du Sud. Dans le même temps, la colonisation anglaise « orientalise » l'Égypte et la sépare de l'Afrique, en l'intégrant dans un Moyen-Orient découlant des possessions anglaises qui, sous formes diverses, s'étendaient de l'Égypte jusqu'à la Perse – l'Iran de nos jours⁶. De même, la colonisation française « orientalise » l'Algérie, le Maroc et la Tunisie, qui deviennent un « Proche-Orient » français en compétition avec son analogue anglais⁷.

Comme on le sait, l'Égypte en premier, suivie par l'Algérie en 1830, puis le Maroc et la Tunisie, sont soumis à un projet de conquête militaire, économique et culturelle⁸. L'énorme quantité de documents et d'interprétations recueillis

⁴ Littéralement « La ruée vers l'Afrique ». Comme indiqué par Young 2010 : 359, le terme anglais a été utilisé à partir du 1884 et les causes de l'expansion impérialiste ont été diversement interprétées comme étant données par la compétition économique et politique entre les nations européennes ; ou par les conflits internes aux régions, empires et confédérations africaines, ou encore par une combinaison de tous ces facteurs.

⁵ Même si la politique coloniale française préférerait un axe d'expansion ouest-est, sans pouvoir toutefois le concrétiser, à cause, surtout, de l'expansion anglaise concomitante. Du point de vue linguistique, le territoire francophone inclut aussi le Congo belge.

⁶ Processus déjà entamé avec les campagnes napoléoniennes.

⁷ Au niveau de l'imaginaire, l'Algérie est « orientalisée » (on peut penser à l'influence du tableau « Femmes d'Alger dans leur appartement » d'Eugène Delacroix) mais, au niveau politique, l'Algérie est assimilée au territoire français (dans les formes les plus extrêmes, par le remplacement de ses habitants par les Européens, voir Bertrand 1930).

⁸ Burke III 2007, Mudimbe 1988 ; Saïd 1979.

par des agences gouvernementales ainsi que par des voyageurs, militaires, administrateurs et universitaires, constitue l'orientalisme, aussi bien comme discipline qui s'occupait « des études orientales » que comme approche hégémonique de représentation et de construction de « l'Autre ». Comme l'exprime Edward Saïd (1979 : 2) : « L'orientalisme est un mode de pensée fondé sur une distinction ontologique et épistémologique entre 'l'Orient' et (dans la plupart des cas) 'l'Occident' »⁹.

La critique à Saïd a mis en évidence que les études orientales produisent en même temps une très vaste collection de données archéologiques, linguistiques, littéraires et ethnographiques qui offrent non seulement du matériel, mais aussi des études poussées, malgré la difficulté de lecture due au processus interprétatif, qui construit son « objet ». Un exemple de ce processus complexe d'acquisition cognitive est fourni, dans le cadre des études sur la littérature berbère, par l'œuvre d'Henri Basset, *La littérature des Berbères*¹⁰. Comment on l'a vu précédemment¹¹, Basset déploie un panorama des genres de littérature berbère orale et écrite, d'une ampleur et d'une

⁹ Comme l'on sait, il s'agit d'une construction qui prend forme au moyen d'une série de clichés et d'oppositions que l'on retrouve dans les récits de voyages, les romans, la peinture, ainsi que dans les traités scientifiques. Saïd synthétise en la définissant une « variété » du darwinisme social, dans laquelle « Les orientaux modernes étaient [perçus comme les représentants] d'une grandeur déchue appartenant au passé ; les civilisations anciennes, ou « classiques », de l'Orient étaient percevables à travers les désordres de la décadence actuelle, mais seulement (a) parce qu'un [...] spécialiste blanc pouvait faire évaluer et reconstruire [ces civilisations], et (b) parce qu'un vocabulaire peu nuancé, plein de généralisations (les Sémites, les Aryens, les Orientaux) était utilisé comme si on se référait non pas à une série de constructions fictives, mais à tout un ensemble de distinctions apparemment objectives et largement acceptées ». La « déchéance » orientale fût perçue comme réparable (grâce à la colonisation) ou irréparable en dépendance du moment historique et de l'inclination personnelle et politique, et l'on retrouve effectivement l'une et l'autre de ces positions dans les études (Gemie 1998).

¹⁰ Basset 1920.

¹¹ Cf. Merolla 2006 : 42-51.

richesse de détails encore inégalées, tout en discréditant son propre objet d'étude du point de vue esthétique, et en le marginalisant en raison du cadre interprétatif et idéologique qui influe profondément sur sa description et sa classification du matériel étudié.

Parallèlement à l'inclusion de l'Égypte dans la zone moyen-orientale et dans les études « orientales », l'africanisme anglo-saxonne forge la métaphore de l'Afrique Noire, ou « Black Africa », à partir de la représentation de l'Afrique en tant que « Dark Continent », en usage depuis le siècle précédent, où la dénomination « noir/sombre » se réfère en général au manque de savoir et de morale, et surtout à la « couleur », grâce à un corpus de textes scientifiques et littéraires parmi lesquels nous pouvons citer le plus célèbre, *Heart of Darkness* de Joseph Conrad. Zeleza suggère que la convergence et la fusion entre les concepts d'Afrique et de « Black Africa » auraient été consolidées par les études sur le Black Atlantic¹², focalisées sur les diasporas africaines et la « triangulation » de marchandises et de personnes entre l'Afrique, les Amériques et l'Europe¹³.

Si l'on prend en considération non seulement la recherche, mais aussi les instituts où les études africaines sont pratiquées, la force de la division en « deux Afriques » est encore dominante, lorsque l'on regarde, par exemple, la prépondérance des communications qui privilégient l'Afrique « noire » lors des conférences organisées par l'AEGIS (Africa-Europe Group for Interdisciplinary Studies), qui représente le plus important réseau des universités européennes s'occupant d'études africaines.

Lorsqu'on examine la construction orientaliste française, les Berbères y occupent une position particulière, non seulement en raison de la complexité de la division entre Arabes et Berbères par la stratégie du *divide et impera* en Algérie et au

¹² Gilroy 1993.

¹³ Zeleza 2006 : 15 : "The conflation of Africa with 'sub-Saharan Africa', 'Africa South of the Sahara' or 'Black Africa' [...] ultimately offers us a racialized view of Africa, Africa as biology, as the 'black' continent".

Maroc¹⁴, mais aussi en raison de leur position par rapport à l'Afrique « noire ». En suivant les indications données par Hélène Claudot-Hawad¹⁵, nous voyons que dans ce cas-ci un ensemble complexe d'études et de textes littéraires¹⁶ crée le « mythe » des Touaregs du Sahara comme étant essentiellement différents des Arabes et des populations noires des oasis subsahariennes, et opposés à ces derniers. La représentation des Berbères y était non seulement exotisante mais aussi archaïsante, car la société touarègue était décrite comme étant l'équivalent de la société européenne de l'époque féodale, mais avec une forte conflictualité interne. En simplifiant, nous pouvons dire que la représentation classique est celle des Touaregs vus comme des nobles « blancs » qui gouvernaient les vassaux « noirs » des oasis. Cette vision résumait à elle seule toute une série de perceptions et d'autodéfinitions des bergers nomades et des agriculteurs sédentaires déjà existantes, mais les reconstruisait dans une répartition par « couleur » qui n'avait pas de correspondance directe dans les réalités locales¹⁷. D'après la représentation française commune, le Sahara devient une zone de séparation – non pas de communication et d'échange commercial comme elle avait toujours été – entre un Nord barbare mais héroïque (ou, selon l'interprétation négative, « anarchique et pas fiable ») et un Sud « noir », encore plus « primitif ». En ce qui concerne la littérature, un exemple de ces modèles coloniaux et de leur persistance latente est l'interprétation des formes narratives de l'amour, où l'amour romantique est réservé à la production européenne, l'amour sensuel à la sphère narrative du monde arabe et touareg, et

¹⁴ Ageron 1972, Lacoste-Dujardin 1984, Lucas et Vatin 1975.

¹⁵ Claudot-Hawad 1990 e 1993. Voir aussi Pandolfi 2001 et Vallet 1990.

¹⁶ Des éléments de ce mythe touareg peuvent être trouvés dans l'œuvre d'écrivains aujourd'hui oubliés tels que Georges de Labruyère et Pierre Benoit, mais aussi dans le roman *L'invasion de la Mer* de Jules Verne (1903).

¹⁷ Bien que cette répartition raciale ait été reconfigurée par des versions locales pendant les conflits entre les Touaregs et les armées gouvernementales au Mali et au Niger.

l'amour fonctionnel (social-reproductif) aux récits de l'Afrique dite « noire »¹⁸.

Toutefois, affirmer que la répartition en deux « Afriques » et l'identification de la « vraie » Afrique avec l'Afrique « noire » sont une construction épistémologique coloniale ne signifie pas pour autant qu'il s'agisse d'inventions sans aucun fondement, ou d'une coupure totalement imposée par l'extérieur. Comme indiqué ci-dessus, il y a aussi une correspondance – et une réutilisation – avec des perceptions et des constructions internes¹⁹ qui ont reconstruit, à leur tour, l'imagination coloniale. On peut évoquer la constitution des états nord-africains postcoloniaux en tant qu'états arabo-islamiques, interprétation qui a impliqué non seulement la négation de la composante berbère, mais aussi l'oubli des connexions historiques entre le Maroc et la zone de Tombouctou dans le Mali actuel, ainsi que la marginalisation (longtemps prolongée mais désormais rejetée) de l'influence nubienne dans

¹⁸ Finck 1899 : 116 “[Romantic love] is a modern sentiment, less than a thousand years old, and not to be found among savages, barbarians, or Orientals. To them, [...] , it is inconceivable that a woman should serve any other than sensual and utilitarian purposes.” Alta 1961 : 131-132 : “The closest approach to this [European tales of romance] are the historic tales of the Hausa and Fulbe, which do depict the bravery of the dashing hero [...] but scarcely [his mistress] purity or loyalty[...] A.J. N. Tremearne [...] mentions that there is no word in Hausa which expresses the sentiment of love. The phrase commonly used to denote it, *Ina son ki*, can be properly translated only in terms of ‘possession or lust’[...] There is sufficient evidence even in the stories to show that tenderness and affection do exists between a man and a woman. However, the deeper and more enduring relationships are shown to be those between a parent and child or between siblings”. Le même modèle se trouve, bien que sous une forme voilée, dans G. Calame-Griaule 2002 : 34-35 : « Dans la littérature traditionnelle d’Afrique noire, il est rarement fait allusion aux sentiments individuels [...] Par contre, [quand] l’influence méditerranéenne et même orientale est évidente, les sentiments sont exprimés clairement ». Cette approche omet de considérer la poésie amoureuse répandue dans toute l’Afrique. Une réflexion critique est dans Merolla 2009.

¹⁹ Par exemple, les Arabes utilisaient l’expression *bilâd as-Sûdân* ou « pays des Noirs » pour indiquer une vaste région géographique s’étendant de l’Afrique de l’ouest à l’Afrique orientale.

la civilisation et la culture égyptiennes²⁰. On peut aussi mentionner le projet du « Grand Maghreb (arabe) », qui a fasciné beaucoup d'hommes politiques nord-africains dans les années 1960-70, qui comprenait le Maroc, l'Algérie, la Tunisie, la Mauritanie et la Libye, mais excluait le Mali et le Niger.

De même, le discours relatif à la « Black Africa » doit prendre en considération les différents mouvements de contestation et de rébellion qui se sont manifestés en Afrique, ainsi que dans les diasporas, et spécialement en Amérique. Ces mouvements ont souvent réutilisé la métaphore de l'Afrique noire en la pliant à leurs propres stratégies et objectifs, comme dans le cas du mouvement artistique de la « négritude » (Senghor), du mouvement politique dit « Black Consciousness » (Steve Biko, Afrique du Sud) et du mouvement culturel-artistique du « Black is beautiful » (Etats-Unis). Ces mouvements ont eu une très grande importance dans la revalorisation et célébration de l'être « noir » contre les représentations issues d'approches racistes et coloniales. Toutefois, il faut aussi reconnaître qu'au sein de ce processus ces mouvements ont aussi souligné l'importance de l'unité des Africains en fonction, encore une fois, de définitions « essentialisées » par la couleur.

Un débat fort, à propos de la séparation horizontale Nord/Sud de l'Afrique, est celui qui a été ouvert par les célèbres travaux de Cheik Anta Diop et de ce que l'on nomme l'afrocentrisme, qui situe l'origine des civilisations méditerranéennes dans l'Afrique égyptienne et soudanaise, en reliant ainsi l'Afrique du Nord au « reste » de l'Afrique. Bien qu'il ait été critiqué d'un point de vue méthodologique, Anta Diop a sans doute le mérite d'avoir ouvert un débat contre la construction idéologique de l'Afrique noire, racialisée, résultant de la colonisation européenne, ainsi que contre certaines

²⁰ Sur la présence et l'interaction sociale des « noirs » au Maghreb, voir l'analyse critique de Poussel 2012.

autoreprésentations des états nord-africains²¹. Ce discours a en partie rejoint les mouvements politico-culturels liés au panafricanisme²². Le débat n'en reste pas moins complexe. Par exemple, pour contrer l'oubli de la composante africaine dans la constitution des civilisations anciennes du bassin méditerranéen, un spécialiste comme Martin Bernal (1987) a utilisé l'expression « Black Athena » pour synthétiser l'apport des éléments africains dans la culture grecque. Toutefois, il utilise l'adjectif « noir », et la question de la couleur semble être décisive pour la définition de l'Afrique, sans laisser d'espace pour d'autres composantes, en particulier pour la population berbère, qui est locale, méditerranéenne et africaine à la fois²³.

Une des critiques plus soutenues de la rhétorique de l'« Afrique noire » et la mieux fondée du point de vue méthodologique, est celle proposée par l'historien Paul Tiyambe Zeleza, qui a analysé la création de la répartition de la division de l'Afrique en deux zones, respectivement au Nord et au Sud du Sahara, comme étant basée sur la classification des populations et de leur espace géographique en fonction d'une approche biologique et essentialiste typique des théories

²¹ La force de ces mouvements et constructions de l'Afrique a aussi exercé son influence sur l'expression politique du panafricanisme, qui a proposé la solidarité entre tous les africains, du Nord au Sud, et de leurs diasporas, en tant qu'instrument le plus efficace pour contrecarrer l'hégémonie politique et idéologique coloniale et postcoloniale de l'Europe et des Etats-Unis. Dans ce cas aussi, toutefois, la force de la métaphore de l'Afrique noire et des mouvements culturels cités ci-dessus (négritude etc.) a donné lieu à des différenciations internes et même, dans certains cas, à un panafricanisme relégué dans l'Afrique sub-saharienne.

²² Sans aborder les débats sur le panafricanisme, l'afrocentrisme, le « Black Nationalism » et le « Black Atlantic » contenus dans les textes d'auteurs tels que Molefi Keti Asante, Kwame Anthony Appiah, Manthia Diawara et Paul Gilroy, nous pouvons considérer que la recherche d'une unité politique et d'un patrimoine commun a abouti à une construction de l'Afrique que les critiques du panafricanisme définissent comme fictive, alors que pour ses partisans il est une forme d'« essentialisme stratégique ». Voir aussi Ronald 1993.

²³ D'après Brugnattelli 2009.

raciales. « [L’Afrique noire] s’appuie sur la métaphysique de la différence, à la recherche d’une ontologie culturelle et civilisationnelle de la négritude »²⁴. Selon Zeleza, la construction de l’Afrique comme objet à la fois de connaissance et de domination s’est donc déroulée en termes de classification biologique. Ceci a produit de multiples effets épistémologiques sur les études africaines – et, par contrecoup, également sur les études « orientales » et les études berbères – à partir de la « biologisation » (et la racialisation) de l’Afrique « noire » qui implique la présomption de continuité et d’homogénéité de l’Afrique sub-saharienne²⁵. Un effet ultérieur a été l’élimination des connexions historiques entre le Nord et le Sud du Sahara, aussi bien en termes de continuité historique et culturelle qu’en termes d’échanges en Afrique occidentale (du Maroc et de l’Algérie avec le Mali et le Niger) et orientale (de la Libye et l’Égypte avec le Soudan et la Tanzanie). Cette « élimination » est due principalement à la négation de ce que Zeleza appelle « la bibliothèque islamique », *i.e.* les connaissances accumulées grâce aux échanges économiques et intellectuels, localisées autour des grands centres du savoir islamique dans la zone sub-saharienne du Mali et du Niger actuels²⁶. De plus, il y a une autre élimination à considérer, celle de l’appartenance africaine au Christianisme et à l’Islam, religions que l’on présente comme étrangères et opposées aux croyances locales, alors que l’histoire montre que « le Christianisme et l’Islam se sont implantés dans quelques régions de l’Afrique depuis presque leur naissance et

²⁴ Zeleza 2006 : 15. Notre traduction.

²⁵ “Unless culture is coded in skin colour, the homogeneity or heterogeneity of cultural practices in Africa [...] should not be assumed a priori [...] ; the Hausa of West Africa had more in common with their neighbours to the North than with the Zulu of South Africa” (Zeleza 2006 : 16) (A moins que la culture ne soit codifiée par la couleur de la peau, l’homogénéité ou hétérogénéité des pratiques culturelles en Afrique [...] ne devrait pas être assumée a priori [...] ; les Hausa de l’Afrique occidentale avaient beaucoup plus de traits en commun avec leurs voisins du Nord qu’avec les Zoulous de l’Afrique du Sud).

²⁶ Zeleza 2006 : 17. Notre traduction.

que beaucoup de contributions significatives ont été apportées par les Africains à l'une comme à l'autre religion »²⁷. Un autre effet important de la biologisation de l'Afrique est l'expropriation du passé, qui concerne en particulier l'histoire des populations berbérophones : « la caractérisation de l'Afrique du Nord comme exclusivement arabe efface l'histoire des peuples et des cultures qui existaient dans la région bien avant la venue des Arabes et de l'Islam et de la création successive de cultures créolisées complexes »²⁸.

En ce sens, la négation ou la marginalisation de la continuité africaine de l'Afrique du Nord dans les études, ainsi qu'un regard tourné « vers l'Orient », ont donné lieu à des formes d'extrémisme aussi bien dans l'opposition que dans l'union entre Arabes et Berbères²⁹. Comme il est suggéré ci-dessus, il existe des différences dans les procédés historiques qui se reflètent dans l'auto-perception et dans l'identification des diverses populations africaines et il est donc possible de distinguer et de caractériser l'Afrique du Nord en tant que zone socioculturelle spécifique. Le problème surgit lorsque la différence devient radicale et métaphysique, lorsqu'elle se fonde sur une logique dichotomique au regard de la couleur et de la culture, considérées comme innées et anhistoriques, alors que la continuité et les échanges entre les différentes composantes africaines, aux plans linguistique, artistique et social, sont marginalisés aussi bien dans l'histoire que dans le discours académique contemporain³⁰.

²⁷ Zeleza 2006 : 20. Notre traduction.

²⁸ Zeleza 2006 : 16. Notre traduction.

²⁹ Une extrémisation tout aussi présente dans la division ad hoc entre arabes et berbères dans la politique coloniale, que dans la fusion proposée dans les études dites « arabo-berbères » de la période suivante, qui mettait en évidence la continuation jusqu'alors niée, mais aussi un sens de culpabilité « postcoloniale ».

³⁰ Voir à ce propos la rencontre organisée par Codesria, (Council for the Development of Social Science Research in Africa), *North Africa and the Pan-African Movement : Retrospect and Prospect* (North Africa Region), 27-28 Septembre 2003, Caire, Egypte.

Le cas des études africaines et berbères en Italie.

Un exemple de spécificité locale par rapport aux études internationales est donné par le développement sur le long terme des rapports entre les études africaines et les études sur la littérature berbère en Italie. Sans proposer une étude critique complète de l'africanisme italien, qui a vu son début dans les années 1980 et s'est ensuite développée au cours des deux dernières décennies³¹, on essaiera de retracer quelques éléments de la vision de l'Afrique dans les études italiennes. Par rapport à la représentation internationale (française et anglaise), la séparation entre Afrique du Nord et Afrique « noire » présente plus de nuances en raison du développement colonial italien, qui « dans la campagne d'Afrique » associe la conquête de la Libye (1912) avec celle de l'Erythrée (1880-1890), de la Somalie (italienne) (1889) et de l'Ethiopie en 1936, après la première tentative manquée de conquête (défaite d'Adoua) en 1892. Pour le colonialisme italien, la Libye représentait l'Afrique, aussi bien en référence à l'Afrique romaine par l'image du « grenier de Rome », que dans les slogans anticoloniaux qui, en opposant la conquête, appelaient cette région la « boîte à sable ». En même temps, elle représentait l'alternative italienne au colonialisme anglais en Egypte et elle constituait le principal sujet des études islamiques et arabes italiennes.

Comme cela a été suggéré par Baldinetti et Soravia³², qui ont étudié les relations entre les études orientales et les politiques coloniales italiennes, une école d'orientalistes voit le jour dans la première période de la colonisation et se développe ensuite sous le régime fasciste. Parmi les élèves de cette nouvelle école, nous retrouvons les noms des fondateurs des

³¹ A propos de la continuité entre la recherche et le pouvoir dans la période coloniale et fasciste, et l'absence de débat dans la première période républicaine, je renvoie le lecteur aux titres suivants : *Gli Studi africanistici in Italia dagli anni '60 ad oggi* 1986 ; Giovagnoli et del Zanna 2004 ; Bussotti 2009 ; Dore et alia 2013.

³² Baldinetti 1997 et 2003, Soravia 2004.

études sémitiques en Italie, tel qu'Ignazio Guidi, Giuseppe (le père) et Francesco (le fils) Gabrieli pour les études arabes, Francesco Beguinot pour le berbère, ainsi que Enrico Cerulli et Carlo Conti Rossini pour les études éthiopiennes. Dans l'optique coloniale et « orientaliste », au sens de Saïd, l'Italie et les spécialistes italiens s'imaginaient comme étant les instruments de la « rédemption » de l'Afrique, qui comprenait la Libye, la Somalie, l'Erythrée et l'Éthiopie³³. De ce point de vue, le moment historique et le contexte colonial spécifique sont décisifs pour la formulation d'un regard italien sur l'Afrique au Nord et au Sud du Sahara, qui diffère de celui des études françaises et anglaises.

Cependant, même dans les études italiennes, on retrouve la différenciation entre Afrique du Nord et le « reste » de l'Afrique, conformément à la conception de l'évolutionnisme culturel en vogue au début du 20^e siècle, car le monde « africain » - celui de l'Afrique profonde et noire – est considéré comme inférieur à l'Islam qui devait donc être soutenu politiquement et culturellement³⁴. En raison de l'optique pro-arabe et pro-islamique de l'orientalisme italien, et du discours de la colonisation française, les Berbères se retrouvent

³³ La complexité des rapports entre les orientalistes italiens et la politique coloniale est décrite par Bruna Soravia (2004 : 276) dans les termes suivants : « L'adhésion et le soutien à la politique d'expansion coloniale sont apparemment dictés, même dans les cas extrêmes (comme ceux de Enrico Cerulli et de Carlo Conti Rossini, tous deux élèves de Guidi et hauts fonctionnaires de l'état colonial), par un « sentiment élevé de dévotion à la patrie », propre au dix-neuvième siècle, qui inspire la proposition d'un modèle politico-culturel indiquant l'Italie comme étant l'héritière de la tradition gréco-romaine, et donc un pont entre la Méditerranée islamique et l'Europe. A l'intérieur de cet idéal, à la fois scientifique (de dérivation positiviste, où l'accent est posé sur le thème « racial ») et patriotique, convergent la défense du prestige national et la sincère conviction dans la fonction civilisatrice de l'Italie, aboutissement de l'élan idéologique vers l'expansion dans la Méditerranée qui avait eu des interprètes illustres au sein de l'élite italienne post-unitaire, et qui devait encore en avoir jusqu'à la deuxième après-guerre ».

³⁴ Soravia 2004.

encore une fois dans une position intermédiaire, leur culture est considérée comme moins évoluée que la culture arabe (écrite, urbaine, etc.) mais bien distincte de celle des Africains « noirs ». Un exemple de cette approche se trouve dans les écrits de Francesco Beguinot, le fondateur des études de linguistique berbère, qui a aussi produit de nombreux textes d'information ethnographique. Dans son *Chi sono i Berberi* (Qui sont les Berbères), Beguinot reprenait le débat sur la permanence et l'adaptabilité des Berbères, et se demandait si l'invasion arabe et l'Islam avaient eu une influence durable sur la « race berbère », tout en affirmant, par la suite, la continuité culturelle (et la « primitivité ») des Berbères, dont « la vie indigène se déroule en suivant certaines directions qui sont restées inchangées depuis la plus haute antiquité »³⁵. De plus, Beguinot considère l'hypothèse d'une origine non autochtone, ou du moins mixte, des Berbères, qui se seraient « africanisés » au long des siècles. En ce sens, les Berbères n'auraient pas une origine africaine, ils l'auraient acquise par l'occupation territoriale ou par mélange ethno-biologique³⁶. Dans l'ouvrage intitulé *Bianchi mediterranei in zone sahariane* (Blancs méditerranéens dans les zones sahariennes), les Berbères sont bien distincts des populations « négroïdes » - qui auraient été poussées vers les zones sub-sahariennes – et en ce sens Beguinot rejoint la représentation française de la division entre une Afrique

³⁵ Beguinot 1921. Ce débat avait conduit à l'hypothèse, largement acceptée à l'époque – mais plus de nos jours – que les Berbères avaient la capacité d'assimiler les cultures « supérieures », mais qu'en même temps ils ne pouvaient pas les maintenir, à moins qu'ils ne fussent « guidés » par des cultures « supérieures ». Comme on postulait que le passé des Berbères avait « oublié » la civilisation romaine pour acquérir la civilisation arabe, on suggérait dans les études qu'un modèle d'acquisition et de perte tel que celui-ci aurait pu se reproduire par rapport à la culture arabe, en faveur de l'assimilation des cultures française et italienne.

³⁶ Cette hypothèse contribuait implicitement à confirmer la séparation des « deux Afriques ».

blanche, qui inclut les Touaregs et par conséquent le Sahara – et l’Afrique « noire » sub-saharienne³⁷.

Si nous considérons la période post-coloniale et républicaine³⁸, celle-ci présente une certaine continuité avec l’époque précédente. Au début, ce sont les mêmes spécialistes qui continuent à travailler dans ces domaines disciplinaires³⁹. En outre, les études africaines et d’arabe et berbère sont souvent rassemblées dans le cadre des études ou de secteurs institutionnels « chamito-sémitiques ou afro-asiatiques ». A partir des années 1980, un effort a été fait pour développer un secteur d’études spécialisées sur le Maghreb, qui a surtout porté son attention sur les échanges avec la Méditerranée et le « Proche-Orient ». ⁴⁰ Les études africaines ont tout de même continué à dialoguer – par l’entremise de conférences et de publications communes – avec le secteur spécialisé des études sur le Maghreb⁴¹. Si nous considérons les publications de la revue *Africa* de l’Institut Italien pour l’Afrique et l’Orient de 1946 à nos jours⁴², nous trouvons, par exemple, que les articles ayant comme sujet le Maghreb sont minoritaires, dans l’ensemble, mais tout de même présents dans plus de la moitié des volumes publiés, avec 77 articles sur la Libye⁴³.

Toutefois, si la spécificité italienne aboutit à la coexistence d’articles sur le Maghreb et l’Afrique subsaharienne dans les mêmes revues et conférences, l’influence de l’imaginaire colonial semble par contre avoir eu comme effet de ne pas avoir poussé à une mise en relation des deux zones, qui

³⁷ Beguinot 1936 : 21.

³⁸ C’est-à-dire, après la fin du régime fasciste et l’abolition par referendum de la monarchie italienne en juin 1946.

³⁹ A propos de la nouvelle réflexion critique sur les relations entre les études coloniales et postcoloniales en Italie, voir Triulzi 2004.

⁴⁰ Cresti 2004.

⁴¹ Triulzi 2004.

⁴² Précédemment Institut pour l’Afrique, il change son nom en 1997.

⁴³ A côté de 111 articles sur la Somalie, 92 sur l’Ethiopie et 92 sur l’Erythrée ; ceci semble confirmer une continuité d’études et d’intérêt vers les ex-colonies.

sont réunies dans les revues, mais que les chercheurs n'étudient pas dans leurs échanges historico-culturels⁴⁴.

En ce qui concerne le domaine berbère, les études italiennes se caractérisent par une forte influence de l'approche philologique, prépondérante aussi bien dans l'école orientaliste que dans l'africanisme de la période coloniale. Dans les études berbères, ceci a donné lieu, comme l'ont montré Esther Panetta, Luigi Serra et Dahbia Abrous, à une attention soutenue pour l'archéologie, l'épigraphie et la linguistique et à la collecte, bien que limitée, de textes de littérature orale, dans le cadre des intérêts linguistico-philologiques (Beguinot, Buselli, Cesaro, Rossi, Serra) et ethno-folkloristiques (Corso, Mordini, Panetta)⁴⁵. Le champ d'études comprend initialement le berbère parlé en Libye (nefousi, parlers de Zouara et de Fassâto, etc.)⁴⁶. La recherche poursuit dans cette même direction dans la période suivante, à l'exception d'un texte oral recueilli par Luigi Serra au Maroc⁴⁷ et, dix ans après, de mon premier article, une analyse poststructuraliste de récits oraux berbères d'Algérie⁴⁸. Le champ disciplinaire s'élargit à partir des années 1990, grâce aux nouveaux enseignements offerts à l'université de Naples⁴⁹ et à la recherche d'Anna Maria Di Tolla à Naples (elle publie des travaux sur les pratiques religieuses et les contes populaires de Chlef, en Algérie, et sur les pratiques orales de Tafilalet, au Maroc) et aux nouveaux lieux de recherche qui s'ouvrent avec des cours de langue et de culture berbère offerts à Milan

⁴⁴ Bien que quelques communications de la conférence pour les 50 ans des études africaines en Italie, qui s'est tenue à Naples en Octobre 2010, semblent indiquer que la situation est tout de même en train de changer.

⁴⁵ Panetta 1971, Serra 1986, et Abrous 1992.

⁴⁶ Nefusa, Zuara (Zwara), Sukna (Sokna), Ghadames et Ghat (le long de la frontière algérienne), Jalu-Awjila, et Siwa (le long de la frontière égyptienne).

⁴⁷ Serra 1974.

⁴⁸ Merolla 1988.

⁴⁹ De nouveaux cours tels que « Civilisations préislamiques de l'Afrique du Nord », « Littératures orales et traditions populaires de l'Afrique méditerranéenne », etc. (voir Di Tolla 2005 : xvi)

(Bicocca) par Vermondo Brugnatelli et Mena Lafkioui. En ce qui concerne les études littéraires, si nous examinons les publications dans des revues comme les *Annali dell'Istituto Orientale di Napoli*,⁵⁰ *Studi Magrebini*, *Africa e Oriente*, et *Africa* (de l'Institut Italo-Africain), nous constatons que, dans la dernière décennie, les publications sur la littérature berbère se comptent sur les doigts d'une main⁵¹, à l'exception, toutefois, des volumes dédiés à Luigi Serra, qui contiennent une dizaine d'articles de littérature⁵². Toutes les publications en ce domaine portent sur la production orale⁵³. L'attention accordée en Italie au célèbre auteur d'origine berbère-kabyle Mouloud Mammeri et à son rôle emblématique dans la production académique sur le berbère et comme romancier, est due à Domenico Canciani, issu des études françaises dans le domaine des sciences politiques⁵⁴.

Dahbia Abrous, au début des années 1990, remarque que les publications semblent jusqu'alors relativement limitées en quantité, bien qu'il y ait une certaine continuité, et qu'elles se caractérisent notamment par leur approche classique « dont les champs de recherche et les centres d'intérêt diffèrent peu de ceux des études dites orientales en général »⁵⁵. Dix ans après, Anna Maria Di Tolla écrit que dans les études italiennes on retrouve « d'une part, la tendance à rendre la Berbéristique une discipline de plus en plus autonome, bien que dans le respect des contacts très profonds avec l'Arabistique et l'Islamistique [...] D'autre part, la tendance à caractériser les études de berbère dans le cadre des études sur la Méditerranée »⁵⁶. En ce sens, on

⁵⁰ Consultés à partir de l'année 2000.

⁵¹ Yacine 2003, Di Tolla 2004, Yacine et Boudraa 2004, Sahli 2007.

⁵² *Studi Magrebini* 2005 e 2006.

⁵³ *Studi Magrebini*, Vol. IV, 2006 : articles sur la littérature berbère par M. Aghali-Zakara, D. Casajus, A.M. Di Tolla, P. Galand-Pernet, M. Galley, N. Kaouas, A. Kich, D. Merolla, A. Mettouchi, M.A. Salhi.

⁵⁴ Canciani 1989, 1991, 1998, 2004. De même, les publications de Anna Maria Mangia sur les œuvres de l'écrivain algérien Tahar Djaout – lui aussi d'origine kabyle – sont dans le domaine des études françaises/francophones.

⁵⁵ Abrous 1992 : 231.

⁵⁶ Di Tolla 2005 : XV.

reconnaît la tendance des études berbères à regarder vers l'« Orient » plutôt qu'au « sud » afin d'établir leur propre cadre culturel et politique de référence.

De toute évidence, la recherche en Italie se focalise sur la présentation de textes oraux ou manuscrits et, en continuité avec le passé, suit une approche linguistico-philologique et ethnographique⁵⁷. De plus, comme l'a indiqué Di Tolla, la comparaison avec l'Afrique n'est pas prise en compte. L'importante production littéraire récente, écrite en berbère, en français et, de nos jours, aussi en néerlandais et en italien, n'est pas traitée dans les travaux en littérature berbère publiés en Italie⁵⁸. On peut remarquer que mes travaux sur « l'espace littéraire berbère », même s'ils ont été publiés en Italie, sont issus d'une position décentrée par rapport aux études italiennes, car liés aux études de littérature comparée africaine auprès de l'Université de Leyde (Pays-Bas) et de littérature berbère à l'INALCO (Paris). Dans une situation similaire, on signalera le livre *Oralité et nouvelles dimensions de l'oralité. Intersections théoriques et comparaisons des matériaux dans les études africaines* (2008), un recueil de contributions comparatives sur les changements de la « nouvelle oralité » en fonction de son interaction avec les nouvelles formes médiatiques (sous la direction de Lafkioui et Merolla)⁵⁹.

En ce qui concerne la relation entre les études berbères et les études africaines en Italie, il semble que l'on puisse

⁵⁷ L'attention accordée à la langue et à la linguistique est une constante des études berbères en général ; par contre, du point de vue international, les études de littérature berbère ont recours à une multiplicité d'approches s'ajoutant à l'approche philologico-textuelle (anthropologique / poststructuraliste, littéraire/ narratologique, folkloristique, etc.). Voir Merolla 2006.

⁵⁸ Bien que Brugnatelli prête attention à ces productions dans les polycopiés de son cours.

⁵⁹ Sur l'internet amazigh, voir également les publications de Lafkioui 2011 et Merolla 2002, 2005, 2012. Je voudrais remercier ma collègue et amie Mena Lafkioui pour la coopération et la synergie dans la recherche sur les sites web amazighs.

percevoir en ce moment les éléments suivants : les études sur l'Afrique du Nord et le « reste » de l'Afrique, ainsi que les différentes spécialisations – littératures en langues africaines et en langues anglaise, française et portugaise – se rencontrent dans des cadres institutionnels et lors de conférences locales et nationales. En un sens, on ne relève aucune séparation « ontologique » entre le Nord et le Sud du Sahara. Toutefois, les études sur l'Afrique du Nord et les études berbères continuent à privilégier la recherche des connexions historiques, sociales et littéraires avec l'Orient et la Méditerranée. Quant aux études littéraires, la différenciation par la langue demeure le facteur principal pour la définition disciplinaire (et, en ce sens, pour la collaboration et la coopération dans la recherche), bien que le multilinguisme et la « créolité » de beaucoup d'auteurs africains et berbères aient été reconnus.

Bibliographie

- Abrous, D. Les études berbères en Italie, *Études et documents berbères*, 9, 1992 : 227-232.
- Ageron, C.R., *Politiques coloniales au Maghreb*, PUF, Paris, 1972.
- Alta, J. *Yes and No, the intimate folklore of Africa*, Introduced by P. Goodman, Horizon Press, New York, 1961.
- Baldinetti, A. *Orientalismo e colonialismo. La ricerca di consenso in Egitto per l'impresa di Libia*, Istituto per l'Oriente C.A. Nallino, Rome, 1997.
- Baldinetti, A. *Modern and Contemporary Libya : Sources and Historiographies*, ISIAO, Rome, 2003.
- Basset, H. *Essai sur la littérature des Berbères*, Carbonel, Alger, 1920 [Awal – Ibis Press 2001].
- Beguilot, F. Bianchi mediterranei in zone sahariene, *Atti dell'Accademia Leonardo da Vinci*, Meridionale, Napoli, 1936.
- Beguilot, F. Chi sono i Berberi, *Oriente Moderno*, I, 1921 : 240-247 et 303-311.
- Bernal, M., *Black Athena: The Afroasiatic Roots of Classical Civilization*, Rutgers University Press, New Brunswick, N.J., 1987.
- Bertrand, L., *Le roman de la conquête*, A. Fayard, Paris, 1930.

- Brugnatelli, V., White Athena : ovvero : il vuoto epistemologico del Nordafrica, dans V. Brugnatelli, *Prelusione al corso di Lingue e Letterature del Nordafrica 2009-2010*, Università degli studi di Milano-Bicocca, 2009 : 1-6 (polycopié).
- Burke III, E., The Creation of the Moroccan Colonial Archive, 1880–1930, *History and Anthropology*, XVIII, 1, 2007 : 1–9.
- Bussotti, L. (sous la dir. de), *Il dibattito sull'africanismo e la cultura africana contemporanea*, L'Harmattan Italia, Milano, 2009.
- Calame-Griaule, G. *Contes tendres, contes cruels du Sahel nigérien*, Gallimard, Paris, 2002.
- Canciani, D., (sous la dir.), *Le parole negate dei figli di Amazigh. Poesia berbera tradizionale e contemporanea*, avec la collaboration de Mouloud Mammeri et Tassadit Yacine, Piovan, Abano Terme, 1991.
- Canciani, D., Mouloud Mammeri et la culture berbère dans une Algérie plurielle, *Awal*, 1998 : 29-36.
- Canciani, D., Simone Weil et Jean El-Mouhouv Amrouche. Un dialogue posthume, *Awal*, 2004 : 97-108.
- Canciani, D., Une science et une politique pour Babel : Les minorités, du conflit à la planification linguistique, *Awal*, 1989 : 24-36.
- Claudot-Hawad, H. *Le Touaregs : portait en fragments*, Edisud, Aix-en-Provence, 1993.
- Claudot-Hawad, H., Honneur et Politique. Les choix stratégiques des Touaregs pendant la colonisation française, *Revue du Monde Musulmane et de la Méditerranée*, 1990 : 11-47.
- Cresti, F. Il Magreb contemporaneo nella storiografia italiana dal 1985 a oggi, dans A. Giovagnoli et G. del Zanna (sous la dir.), *Il Mondo visto dall'Italia*, Guerini e Associati, Milano 2004 : 298-318.
- Di Tolla A.M. et Kh. Achit-Henni, *Pratiche Religiose e Racconti Popolari di Chlef (Ech-Chélif - Algeria)*, *Studi Magrebini*, 2004 : 131-176.
- Di Tolla, A.M., Luigi Serra, dans Di Tolla A.M. (sous la dir. de), *Studi berberi e mediterranei. Miscellanea offerta in onore di Luigi Serra*, *Studi Magrebini*, I, 2005 : XIII-XVI.
- Dore, G. C. Giorgi, A.M.Morone et M. Zaccaria (sous la dir. de), *Governare l'Oltremare. Istituzioni, funzionari e società nel colonialismo italiano*, Carrocci, Roma, 2014.
- Finck, H.T., *Primitive Love and Love-Stories*, , Scribner, New York 1899.

- Gemie, S., France, Orientalism and Algeria : 54 Articles from the Revue des Deux Mondes, *Journal of Algerian Studies*, 3, 1998 : 48-70.
- Gilroy, P. *The Black Atlantic, Modernity and Double Consciousness*, Verso, London, 1993.
- Giovagnoli A. Et G. del Zanna (sous la dir. de), *Il Mondo visto dall'Italia*, Milano, Guerini e Associati, 2004.
- Gli Studi africanistici in Italia dagli anni '60 ad oggi*, Atti del convegno (Rome, 25–27 juin 1985), Istituto italo-africano, Rome, 1986.
- Lacoste-Dujardin, C., *Genèse et évolution d'une représentation géopolitique*, dans J.-C. Vatin (sous la dir.), *Connaissance du Magreb : sciences sociales et colonisation*, CNRS, Paris, 1984 : 257-277.
- Lafkioui M. et D. Merolla (sous la dir. de), *Oralité et nouvelles dimensions de l'oralité. Intersections théoriques et comparaisons des matériaux dans les études africaines*, Colloques Langues O', Paris, Inalco, 2008.
- Lafkioui, M. Interactions digitales et construction identitaire sur les sites Web berbères (2011) *Etudes et Documents Berbères* 29-30, pp.213-233
- Lucas Ph. et J.C.Vatin, *L'Algérie des anthropologues*, Maspero, Paris, 1975.
- Merolla D., J. Jansen et K. Naït-Zerrad, *Multimedia Research and Documentation of Oral Genres in Africa - The Step Forward*, Köppe Verlag, Köln, 2012.
- Merolla, D. De la parole aux vidéos. Oralité, écriture et oralité médiatique dans la production culturelle amazigh (berbère), *Afrika Focus*, Vol.18, No. 1-2, 2005, pp. 33-57.
- Merolla, D. Digital Imagination and the 'Landscapes of Group Identities': Berber Diaspora and the Flourishing of Theatre, Video's, and Amazigh-Net, *The Journal of North African Studies*, Winter, 2002, pp. 122-131
- Merolla, D., Dangerous Love in mythical narratives and formula tales, *Religion*, 39, 2009 : 283-288.
- Merolla, D., *De l'art de la narration tamazight (berbère). 200 cents ans d'études : état des lieux et perspectives*, Peeters, Paris, Louvain, 2006.

- Merolla, D., Il 'Tempo di Roma' in alcuni racconti orali dei gruppi berberofoni Chaouia dell'Aurès, (Algeria), *Studi e Materiali di Storia delle Religioni*, 54, 12,1, 1988 : 133-150.
- Merolla, D., Music on Dutch Moroccan websites, *Performing Islam*, 1.2, 2012 [2013] : 291-315.
- Merolla, D. « La lunga ombra dell'orientalismo tra studi africani e studi berberi in Italia », *Incontri, Rivista Europea di Studi Italiani*, 28.1, 2013 : 68-82.
- Mudimbe, V.Y., *The Invention of Africa*, Indiana University Press et J. Currey, Bloomington et Indianapolis, 1988.
- North Africa and the Pan-African Movement: Retrospect and Prospect* (North Africa Region), Codesria, (Council for the Development of Social Science Research in Africa), Caire, Egypte, 27-28 Septembre 2003.
- Pandolfi, P., Les Touaregs et nous : une relation triangulaire, *Ethnologies comparées*, 2, Revue électronique semestrielle, 2001 [<http://alor.univ-montp3.fr/cerce/revue.htm>].
- Panetta, E. Gli studi di Berberistica e di etnologia islamica in Italia, *Gli Studi sul Vicino Oriente in Italia dal 1921 al 1970*, Vol. II, L'Oriente islamico, IPO, 1971 : 183-219.
- Poussel, S. *Noirs au Maghreb. Enjeux identitaires*, Tunis/Paris, IRMC /Karthala, 2012.
- Ronald, W., *Pan Africanism in the African Diaspora: An analysis of Modern Afrocentric Political Movements*, Wayne State University Press, Detroit, 1993.
- Said, E. *Orientalism*, Vintage Books, New York, 1979.
- Salhi, M. Esquisse d'analyse de l'univers de la douleur dans la poésie chantée de Lounès Matoub, *Studi Magrebini*, 2007, pp. 201-210.
- Serra, L., In margine a un testo orale berbero avente a titolo 'La storia delle genti di Sigilmassa', *Studi Magrebini*, VI, 1974 : 57-71.
- Serra, L., *Studi di berberistica*, in *Gli Studi africanistici in Italia dagli anni '60 ad oggi*, Atti del convegno, Roma, 25-27 giugno 1985, Istituto italo-africano, Roma, 1986 : 207-226.
- Soravia, B. *Ascesa e declino dell'orientalismo scientifico in Italia*, dans A. Giovagnoli et G. del Zanna (sous la dir. de), *Il Mondo visto dall'Italia*, Milano, Guerini e Associati, 2004 : 271-286.
- Studi Magrebini*, III, 2005 et IV, 2006.
- Triulzi, A., Introduzione (Parte seconda - Africa), dans A. Giovagnoli et G. del Zanna (sous la dir. de), *Il Mondo visto dall'Italia*, Milano, Guerini e Associati, 2004 : 99-106.

Vallet, M., Les Touaregs du Hoggar entre décolonisation et indépendances (1954-1974), *Revue du Monde Musulmane et de la Méditerranée*, 1990 : 77-90.

Yacine, T. et N. Boudraa, La poésie orale berbère au Maroc, *Studi Magrebini*, 2004 : 223-234.

Yacine, T., Créativité et marginalité. Le statut de la musique dans le monde rural (l'exemple de la société kabyle), *Studi Magrebini*, I, 2003 : 219-244.

Young, E. *Scramble for Africa*, dans K.H. Appiah et H.L. Gates (sous la dir.), *Encyclopedia of Africa*, Oxford University Press, Oxford et New York, 2010 : 359-360.

Zezeza, P.T., The Inventions of African Identities and Languages : The Discursive and Developmental Implications, dans O.F. Arasanyin et M.A. Pemberton (sous la dir.), *Selected Proceedings of the 36th Annual Conference on African Linguistics*, 14-26. Somerville, MA : Cascadilla Proceedings Project, 2006. www.lingref.com, document #1402.